

ENA  
FITZBEL

BONUS

*Sexy*  
DISASTER



Addictives



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

***SEXY DISASTER,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

# *Quand William rencontre Diane*

## **William**

Sac à dos, boussole, machette ! Tout est prêt pour le départ. Dans quelques minutes, je ferai la connaissance de ma cliente. J'ai rendez-vous avec elle à 14 heures au Hilton Garden Inn. L'un des meilleurs hôtels de San Jose. Et aussi le plus coûteux. Eh bien ! Elle ne lésine pas sur les dépenses, la patronne ! Du reste, elle peut se le permettre. M<sup>me</sup> Fouché est l'heureuse rédactrice en chef d'un magazine de presse féminine parisien à succès. Ah, ah ! C'est que ça rapporte, les fanfreluches et les fards à paupières !

Je ne lui ai jamais parlé au téléphone. C'est son assistante, une certaine Sylvie d'Astagnac ou d'Artagnac, qui m'a recruté pour le trek que nous nous apprêtons à faire dans la jungle costaricaine. Autant vous dire que je vais déguster. Parce que trimbaler deux poupées de porcelaine maquillées et sapées comme des princesses, ce ne sera pas de tout repos ! Je les entends déjà se plaindre de la chaleur et des moustiques. Prions pour qu'elles ne se fassent pas une entorse ou un bobo à la main. Je ne suis pas garde-malade, moi !

— Non, déposez-moi un peu plus loin, demandé-je au chauffeur, alors qu'il s'arrête devant l'entrée principale de l'hôtel.

Je ne voudrais pas qu'on me surprenne en train de descendre d'un taxi. Ma réputation en pâtirait. Je suis un baroudeur ! Un guide de premier choix qui, le sac à l'épaule, parcourt des kilomètres à pied et qui... se mord les doigts de s'être fait entraîner dans cette aventure !

— Non, encore plus loin... Oui, au bout de la rue, c'est parfait.

Une fois mon taxi payé, je rejoins le hall de l'hôtel en courant. Comme le soleil frappe dur à cette heure de la journée, j'arrive en sueur et légèrement essoufflé. C'est exactement l'effet escompté. Il faut que ces dames me voient dans toute ma splendeur. Un homme, un vrai ! Qui n'hésite pas à mouiller sa chemise et à relever ses manches.

— Je suis William Charleroi, m'annoncé-je au réceptionniste. Je souhaiterais rencontrer...

Je n'ai pas achevé ma phrase qu'un petit bout de femme me tombe dessus et me prend par le bras. Une brunette plutôt mignonne, d'ailleurs. Si elle avait la bonne idée de me conduire dans sa chambre, je la suivrais sans rechigner et n'en ferais qu'une bouchée. Malheureusement, elle me mène droit vers les canapés sous la verrière colorée du grand hall.

— Bonjour, William. Je suis Sylvie d'Artagnac, l'assistante de M<sup>me</sup> Fouché. Vous pouvez m'appeler par mon prénom, bien sûr. On s'est déjà parlé au téléphone. Vous vous souvenez ?

Sa question n'est que pure rhétorique, puisqu'elle n'attend pas ma réponse et continue à m'assommer de paroles.

— Asseyez-vous confortablement. Je vais tout vous expliquer pendant que M<sup>me</sup> Fouché termine sa séance de photographie.

Sur ces mots, elle s'installe sur le canapé en face du mien et croise les jambes. Je pourrais baver sur son chemisier échancré qui révèle la naissance de ses seins. Ai-je rêvé ou sont-ils effectivement énormes ? Je pourrais également saliver sur ce petit carré de peau que l'on aperçoit sous sa jupe et qui marque l'orée de sa féminité. Mais la femme qu'elle me montre du doigt me coupe le souffle sur-le-champ et vide ma tête de toute substance. Disons plutôt qu'elle la vide de ses pensées rationnelles pour la remplir ensuite d'images assez... stimulantes. Comme celle où l'on me verrait l'allonger dans les parterres de fleurs tropicales près desquels elle prend la pose.

— C'est elle... M<sup>me</sup> Fouché ? demandé-je, la gorge sèche.

— Ben oui, celle avec la robe verte, pas Fred, mdr ! réplique l'assistante de sa voix suraiguë.

Il est évident que je n'aurais jamais pu confondre sa patronne avec le grand brun baraqué qui la mitraille allégrement. Avec ses flashes, il est en train de l'aveugler, le bougre ! Et moi avec, par la même occasion, vu que je ne la quitte pas des yeux.

— Bon, commençons par les détails pratiques, poursuit Sylvie d'Artiblac. Vous nous aviez envoyé un programme. Je l'ai un peu retouché. Vous comprenez, certains hôtels n'auraient pas convenu à M<sup>me</sup> Fouché. Elle ne peut pas dormir dans des cabanes ou sous des tentes. Il lui faut un certain confort. Si elle est constamment réveillée par les cris des bêtes sauvages, elle n'aura pas ses huit heures de sommeil. Elle y tient énormément.

Des bêtes sauvages ? Dans la jungle ? Ah, ah ! Je me roulerais volontiers par terre de rire, si je n'étais pas aussi absorbé dans la contemplation de ma cliente. Depuis six ans que j'arpente les forêts de ce pays, je n'ai pas croisé un seul jaguar. Il y a beaucoup d'oiseaux, de singes, de tamanoirs, mais tout le mal qu'ils pourraient vous faire, c'est vous vriller les tympanes. Il y a également des serpents et des araignées à profusion, mais pour peu que vous ne leur marchiez pas dessus, ils vous laissent tranquilles.

Assez parlé du comité d'accueil ! Revenons un peu à M<sup>me</sup> Fouché qui, à elle seule, vaut tous les animaux de la jungle. Ses cheveux d'un roux flamboyant qui tranchent avec sa peau pâle, son nez effilé, sa bouche charnue et ses yeux verts en amande lui confèrent un air félin. Elle est sublime. Je ne vois pas pourquoi elle se maquille autant. Les traits de son visage sont pourtant d'une grande finesse.

Je ne l'ai pas encore entendue prononcer un mot, mais j'imagine qu'elle doit avoir une voix harmonieuse, sensuelle et aucunement aigrelette comme celle de son assistante. Je le devine à ses poses alanguies. Elle a une façon bien à elle de se mouvoir devant l'objectif. C'est à la fois provocant et émouvant. On en mangerait !

— Vous m'écoutez toujours, William ? criaille Sylvie d'Artignac, qui me tire de ma rêverie sans pour autant réussir à me détourner de ma cliente.

— Euh, oui, bien entendu, bafouillé-je, essayant de raccrocher les wagons.

— Parce qu'on ne dirait pas. Qu'est-ce que j'étais en train de raconter, alors ?

— Vous parliez des bêtes sauvages.

— Eh non ! Vous avez tout faux, William ! Mais je ne vous en veux pas, s'esclaffe-t-elle, satisfaite d'elle. Je fais toujours cet effet-là aux hommes. Ils ont du mal à se concentrer en ma présence.

C'est plutôt sa patronne qui me crée de sérieux troubles de l'attention ! D'ailleurs, je me demande si c'est une vraie rousse. Est-ce que, si je retroussais sa robe, j'apercevrais une toison tout aussi flamboyante que sa chevelure ? Mince alors ! Le simple fait de me poser la question me rend fou.

— Donc, j'étais en train de soulever le problème des moustiques, continue son assistante, infatigable.

— Ne vous en souciez pas, nous les éviterons.

— Parfait. Poursuivons. M<sup>me</sup> Fouché doit également veiller à sa ligne. Elle ne pourra pas se contenter de sandwiches et de boissons gazeuses. Il lui faut des repas équilibrés. Vous comprenez, elle est rédactrice en chef de *Belle pour la vie*. Vous en avez entendu parler, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, j'y suis abonné, répliqué-je, tandis que mon regard descend vers la poitrine de sa patronne.

Pas mal, ses seins ! Je me verrais bien les libérer de leur carcan. Si elle pouvait se tourner sur le côté, que je puisse admirer ses fesses, ce ne serait pas de refus. Non, pas par là ! De l'autre côté !

— C'est bien la première fois que je rencontre un homme qui lit des magazines féminins. Est-ce que par hasard vous ne préféreriez pas les hommes aux femmes ? me demande soudain Sylvie d'Albagnac.

Son changement de ton attire mon regard sur elle. Elle me dévisage avec inquiétude. Oh, je viens de comprendre sa question !

— C'est le photographe qui vous intéresse, c'est ça ? ajoute-t-elle. Autant vous prévenir, il est hétéro.

Je vais tenter de me calmer et de lui expliquer ce que je répète sans relâche à ma sœur Audrey. Non, je ne suis pas homosexuel. Je n'y verrais aucun inconvénient, si c'était effectivement le cas. Sauf qu'il n'en est rien. J'aime les femmes, surtout quand elles sont dans mon lit et qu'elles ne piaillent pas à tout bout de champ comme la poulette assise en face de moi. À force d'entendre ma sœur me railler sur le sujet, j'entre dans une colère noire chaque fois que quelqu'un y fait allusion.

— Je suis hé-té-ro-se-xuel, scandé-je, les mâchoires serrées.

— Ouf, tant mieux ! Je suis franchement rassurée. Parce que vous me plaisez bien. De toute manière, Fred a des goûts particuliers. Turlute et compagnie, si vous voyez ce que je veux dire. Je ne crois pas que ça vous irait.

Si c'était la belle rousse qui s'y collait, je ne serais pas contre !

— Il faudra qu'un soir, on se fasse une sortie resto plus ciné, continue de me tarabuster la brunette.

Ah, enfin ! Ma cliente vient de pivoter d'un quart de tour dans le bon sens. Ce n'était pas trop tôt ! J'ai désormais une vue imprenable sur son postérieur. Tout en s'appuyant contre une tige de balisier, elle se cambre dans une posture plus que provocante. Ouah ! Quel cul !

— Oui, c'est bien, lâché-je, satisfait du spectacle. Vraiment très, très bien.

— Quand je vous disais que j'avais toujours de bonnes idées ! Malheureusement, ce ne sera pas ce soir. Mais on peut envisager un plan de ce genre à votre retour.

Voilà maintenant que le dénommé Fred s'interrompt de mitrailler sa patronne pour aller lui parler. Je n'entends pas ce qu'il lui raconte, les gloussements de l'assistante couvrant sa voix. Son interlocutrice finit par hocher la tête. Je pense qu'il vient de lui expliquer ce qu'il attendait d'elle. En effet, quelques secondes plus tard, il s'éloigne. Elle prend une pose très suggestive, et il se remet à la photographier. Robe retroussée sur le haut de ses cuisses, elle s'est assise à califourchon sur un rebord de jardinière et feint de s'ébouriffer les cheveux. D'où je suis, j'ai une vue panoramique sur ses longues jambes fuselées. Qu'est-ce qu'elle est sexy !

— Alors, qu'en dites-vous ? insiste la brunette.

— Oui, c'est très bien, rétorqué-je vivement, dans le seul but de me débarrasser d'elle.

— Super ! Poursuivons. Votre avion pour Tortuguero part dans moins de trois heures. M<sup>me</sup> Fouché a les billets avec elle. Je ne viendrai pas avec vous. Déçu ?

Oh que oui ! Je suis réellement déçu que ma cliente m'ignore. Car depuis qu'elle a adopté cette nouvelle position, je suis dans son champ de vision. Or, elle ne m'accorde pas un regard.

— Oui, très déçu ! murmuré-je comme pour moi-même.

— Consolez-vous ! Je vous promets qu'à la première occasion, je vous rejoins. Même si c'est en pleine jungle. À ce sujet, il faudra veiller à la qualité de l'eau...

Et le bla-bla reprend ! Mais elle ne s'arrête donc jamais, la d'Artagnac ? À elle seule, elle fait plus de boucan que mes quatre sœurs réunies. Et sa voix ? Où est-elle allée la chercher ? Dans un arbre ? Elle va finir par me rendre sourd.

— On devrait peut-être se dépêcher, dis-je, désespérant de voir son bavardage cesser. Nous risquons de rater notre avion.

Aurais-je été exaucé ? Au même moment, la séance de photographie s'achève. Quel soulagement !

— Ne vous affolez pas, William. Nous sommes dans les temps, me répond l'assistante.

Sur ces mots, elle bondit sur ses pieds et hèle sa patronne.

— Hé Oh ! Madame Fouché ! Venez vite, notre guide est arrivé.

Visiblement habitué à l'exubérance de sa collègue – et certainement maîtresse –, Fred ne daigne pas relever la tête. Sans se soucier d'elle ni de personne, il range ses objectifs dans son sac. En revanche, ma cliente pousse un soupir exaspéré, tandis qu'elle se tourne vers elle. Au passage, elle me décoche une œillade hautaine qui fait naître en moi un vent de révolte. Pour qui se prend-elle, la petite Parisienne, pour me toiser de la sorte ? Aussitôt, je me mets debout et carre les épaules avec un air de défi.

— Plus tard ! D'abord, je dois me changer, lance-t-elle à la cantonade avant de nous quitter.

Son ton revêche me confirme qu'elle n'est pas commode. Pour ce qui est de la voix enchanteresse, on repassera ! Légèrement rebuté par son caractère acariâtre, je me replie dans ma coquille et me contente de la regarder s'éloigner. De dos, elle est beaucoup plus avenante. Ses fesses surtout ! La façon dont elle ondule des hanches témoigne d'un art consommé. Elle essaie de m'allumer ou quoi ?

Je serais bien demeuré plus longtemps à méditer sur son cas, mais son assistante me tire par la manche et m'entraîne vers le parterre de fleurs tropicales. Le photographe qui s'y trouve encore se redresse à notre approche. C'est un géant. Avec ses jeans serrés, ses Rangers aux pieds et sa veste kaki à chevrons, il a tout du vieux baroudeur. Sauf qu'il ne m'impressionne pas !

Vous ai-je déjà dit qu'avant d'être guide, j'ai été soldat dans les Forces armées canadiennes ? Je n'ai pas tenu plus de trois ans. Principalement parce qu'à cause de mes deux échecs au concours d'entrée dans les commandos j'ai fini par me lasser de ce métier. Néanmoins, j'ai acquis suffisamment d'expérience pour pouvoir reconnaître un frimeur. Ce Fred empeste le mensonge à plein nez. Lui, un aventurier ? Faites-moi rire !

— Fred, voici William Charleroi, notre guide. William, je vous présente Fred. Il fera partie de l'excursion, me dit Sylvie d'Astagnac qui n'a toujours pas lâché mon bras.

Je n'ai plus très envie qu'elle me touche. Surtout après l'affront que je viens d'essayer. Aussi, je me repousse sur le côté. Pensant que je m'apprête à le saluer, le photographe m'attrape la main et me la broie en signe de bienvenue. Je sens qu'il va me plaire, celui-là !

— Salut, mon p'tit gars ! Tu verras, tout s'passera bien ! J'ai été photographe de guerre en Afrique dans ma jeunesse. C'est te dire si je maîtrise pleinement la situation. Avec moi dans la boucle, on aurait pu s'passer d'guide. Mais la patronne ne m'a pas écouté. Ce que femme veut, Dieu le veut ! dit-il d'un ton fataliste.

Et en plus, il me prend pour une pomme.

— En Afrique ? lui demandé-je tout en affectant l'étonnement. Où exactement ?

— Au Cameroun. Pendant l'opération Aramis. Ah ! C'était l'bon vieux temps !

— Oh ! Ça devait être excitant ! piaille l'assistante qui bat des mains frénétiquement.

— Carrément, poupée ! réplique Fred, fier comme un coq. J'peux te dire que les populations

locales nous voyaient comme des dieux. Les filles tombaient à mes pieds comme des mouches.

Mais c'est qu'il commence à m'agacer sérieusement ! Voici presque un an que je vis dans l'abstinence. À moins d'être zoophile – ce que je ne suis pas –, on n'a pas souvent l'occasion de tirer son coup dans la jungle. Ma dernière partie de jambes en l'air remonte au mariage de mes deux sœurs jumelles. L'autre mariol a donc intérêt à arrêter d'agiter ses conquêtes sous mon nez.

— Ah, oui ! Tout de même ! Et c'était quand ? insisté-je, bien décidé à lui enfoncer la tête sous son flot de vantardises.

— En l'an 2000.

Autant dire que ça fait un bail !

— Et vous y êtes resté longtemps ?

— Il y est resté une année entière. Parce que c'était très éprouvant pour les nerfs, répond à sa place Sylvie d'Artagnac, toute guillerette. Et après, il a été embauché dans notre magazine. Pas vrai, Fred ?

— Ouais ! Parfaitement. J'vois que j'n'ai plus aucun secret pour toi, poupée.

Sur ce, le photographe décoche une chiquenaude à la brunette qui pouffe de rire bêtement.

— Si je ne me trompe, il y a majoritairement de la savane, au Cameroun, renchéris-je sur un ton narquois. Ici, c'est la jungle tropicale qui prédomine. Avec ses pluies torrentielles à vous lessiver le cerveau. Il y a des piranhas dans la moindre flaque d'eau, des serpents venimeux derrière chaque arbre et des moustiques à foison dont les piqûres vous rendent fou. Pour avancer, on doit se frayer un chemin à la machette. Si on veut manger, il faut être vif comme l'éclair et avoir toutes ses dents. La viande est dure comme du caillou, et les poissons vous filent entre les doigts.

OK ! J'ai peut-être un peu exagéré le trait. En réalité, il n'y a pas de destinations plus sûres que le Costa Rica. Traverser une rue canadienne est plus dangereux que se promener sur l'un des nombreux sentiers balisés du pays. Quant à la nourriture, elle y est riche et abondante, pourvu qu'on choisisse bien son hôtel.

— Tu t'en fais trop, mon p'tit gars ! La brousse, ça m'connaît ! J'sais allumer un feu sans briquet, pêcher des poissons à mains nues, et j'ai même fait fuir un lion enragé en lui hurlant après.

— Oh, mon Dieu ! C'est terrifiant ! s'exclame l'assistante à qui j'ai de plus en plus envie de tordre le cou.

— C'est surtout inutile, puisque nous aurons un guide ! rétorque la voix rêche de ma cliente dans mon dos.

Je pivote sur moi-même et me retrouve face à elle. Elle a relevé le menton pour me dévisager. Son attitude n'a rien d'étonnant si on considère que je la dépasse d'une tête. Pourtant, il y a dans son regard une hostilité qui n'est pas sans me rappeler celle de Julia, ma plus jeune sœur. Une vraie pimbêche, elle aussi !

Le besoin viscéral d'en découdre se fait immédiatement sentir. Tout en lui adressant mon plus beau sourire, je l'observe de la tête aux pieds, histoire de la mettre mal à l'aise. Bien que moins sexy dans son pantalon kaki en toile et son chemisier blanc, elle n'en est pas moins attirante. Tandis que mes yeux s'attardent sur son corsage, je l'entends pousser un soupir d'impatience. Je l'énerve ? Tant mieux !

— Fred, peux-tu t'occuper des bagages, s'il te plaît ? Va voir si le taxi est arrivé, dit-elle sèchement.

— Bien, patronne !

Le photographe s'éloigne tout de suite après lui avoir fait un salut militaire. À l'évidence, M<sup>me</sup> Fouché a l'habitude qu'on lui obéisse au doigt et à l'œil. Qu'elle ne compte pas sur moi pour lui cirer ses chaussures ! Certes, je serai son employé pendant une bonne semaine, ce qui ne m'interdit pas un brin de provocation. Aussi, je m'avance d'un pas et lui tends ma main rendue moite par la sueur. Elle va l'adorer !

Effectivement, elle la serre du bout des doigts. Dans le seul but de l'exaspérer davantage, je m'agrippe à elle, l'empêchant ainsi de se libérer. La moue dégoûtée qu'elle esquisse me ravit autant qu'elle me blesse. Qu'est-ce qui ne lui plaît pas chez moi ? La trentaine, grand, athlétique, les cheveux châtain clair, le teint hâlé et des yeux bleus à faire fondre la glace, je suis plutôt bel homme.

Pendant tout le temps que dure notre poignée de main, nos regards s'entrechoquent comme des épées. L'un comme l'autre, nous gardons le silence. Un silence que Sylvie d'Artiblac s'occupe à meubler avec un flot incessant de paroles.

— Dépêchez-vous, nous allons rater notre avion, finit par me dire froidement ma cliente.

Rompant ainsi notre sourd affrontement, elle tire sur sa main. Je la relâche. Elle tourne les talons et s'éloigne à grands pas de moi.

J'ai comme l'impression que madame la rédactrice en chef de *Moche pour l'éternité* va me donner du fil à retordre. Et que pour la mettre dans mon lit, il va me falloir batailler ferme.

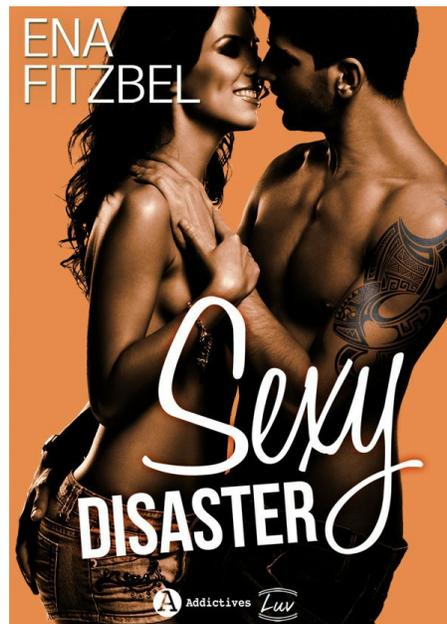
**Également disponible :**

## **Sexy Disaster**

**Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...**

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Également disponible :**

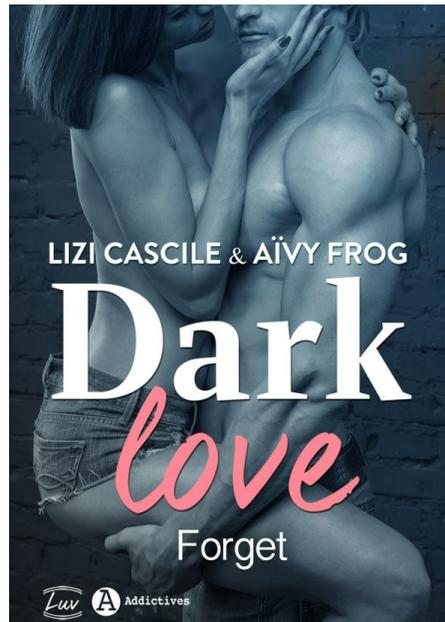
## **Dark Love : Forget**

Douce et innocente, Anna doit se marier avec Yann, son ami d'enfance, qui exerce une emprise de fer sur elle. Iris, sa meilleure amie, est son exacte opposée : libérée et séductrice, elle n'accepte aucune règle. Mais à quelques mois de la cérémonie, Anna prend peur et s'enfuit. Iris l'accueille à bras ouverts, sans lui poser la moindre question, et se promet de sauver son amie et d'annuler le mariage. Elle lui fait alors rencontrer de nombreux hommes, qui vont faire comprendre à Anna que la vie a bien plus à offrir qu'elle ne le croyait.

Mais Iris aussi cache un cœur malmené sous sa carapace : elle est la maîtresse de son patron marié, sa famille la rejette... Hayden, célèbre pilote de F1, n'a pas peur de plonger dans les ténèbres pour la découvrir. Des ténèbres où règnent la luxure, la sensualité et la décadence...

Hors de question pour Anna et Iris de revenir en arrière ! Le monde n'a qu'à bien se tenir !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2017